

## La Grotte de Montfat.

### Le ruisseau souterrain de Dinant.

## La Grotte de Freyr.

(VALLÉE DE LA MEUSE.)

*La Grotte de Montfat.* — La petite grotte, bien connue, de Montfat s'ouvre dans la belle falaise rocheuse, parée d'une riche végétation, qui domine la ravissante petite ville de Dinant.

Cette grotte est ainsi désignée en souvenir et par corruption de Montfort, une antique tour de défense qui s'élevait autrefois dans le voisinage. D'après la tradition, cette caverne était jadis un lieu où l'on offrait des sacrifices à Diane la Chasseresse.

Ainsi que l'on pourra s'en rendre compte aisément, par le croquis schématique ci-joint (d'après un dessin de M. E.-A. Martel), la grotte de Montfat présente une disposition aussi rare que curieuse et qui lui est tout particulièrement spéciale en Belgique. C'est un abîme dont la partie inférieure a été coupée par suite du creusement de la vallée de la Meuse.

Plusieurs ouvertures se superposent, à des niveaux différents ; la plus importante, qui occupe

le niveau inférieur, est celle par laquelle le touriste pénètre à l'intérieur de la caverne. Presque immédiatement se présente alors la plus notable des excavations. Sa voûte est soutenue par plusieurs piliers rocheux (fig. 61) — parties plus résistantes du massif — qui ont empêché l'éroulement de

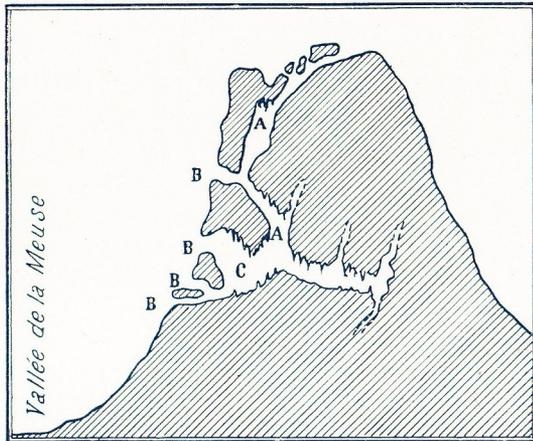


FIG. 60. — Coupe schématique de la grotte de Montfat.

A. Abîme ; B. Ouvertures ; C. « Grande Salle ».

cette vaste salle, et peut-être même la destruction complète de la grotte de Montfat. Les eaux se sont retirées à temps pour laisser subsister une des plus intéressantes curiosités souterraines que l'on puisse voir en Belgique.

Fait également très curieux à signaler ici : cette étrange grotte de Montfat est creusée dans un étroit promontoire, ainsi que le montre nettement la figure 60.

Parmi les ouvertures superposées, dont il vient d'être question, il en est une en forme de fenêtre, d'une belle et grande allure, haute de près de 10 mètres, qui donne largement sur la vallée de la Meuse. Lorsque les rayons du soleil pénètrent par cette large baie façonnée par la Nature, il se produit, à l'intérieur de la caverne, d'admirables jeux de lumière qui contribuent à augmenter encore le charme, alors vraiment poétique et féérique, de l'ensemble.

D'après M. Martel qui le premier a reconnu et étudié le caractère si particulier de cette caverne, l'importante cavité dont nous venons de parler aurait été, à l'origine, un réservoir d'eaux souterraines qui, peu à peu, se serait vidé par les ouvertures superposées, signalées précédemment. L'ouverture supérieure aurait été la première voie d'écoulement à l'extérieur, puis la deuxième et la troisième auraient successivement livré passage aux eaux et, enfin, l'excavation se serait complètement vidée par suite du creusement de l'ouverture inférieure, celle qui, de nos jours, sert d'entrée pour les touristes.

A la voûte de cette belle salle se trouve l'issue inférieure d'un assez important abîme, dont la hauteur atteint une cinquantaine de mètres. Deux escaliers tournants y ont été placés pour permettre aux visiteurs d'en faire commodément l'ascension jusqu'au plateau supérieur. Sortant du gouffre, le voyageur se trouve alors sous un petit pavillon, d'où la vue s'étend superbement dans la vallée de la Meuse. Le contraste, entre le milieu obscur et mystérieux d'où l'on sort et le lumineux panorama qui se déroule devant soi, fait alors mieux apprécier le charme gracieux du site dinantais.

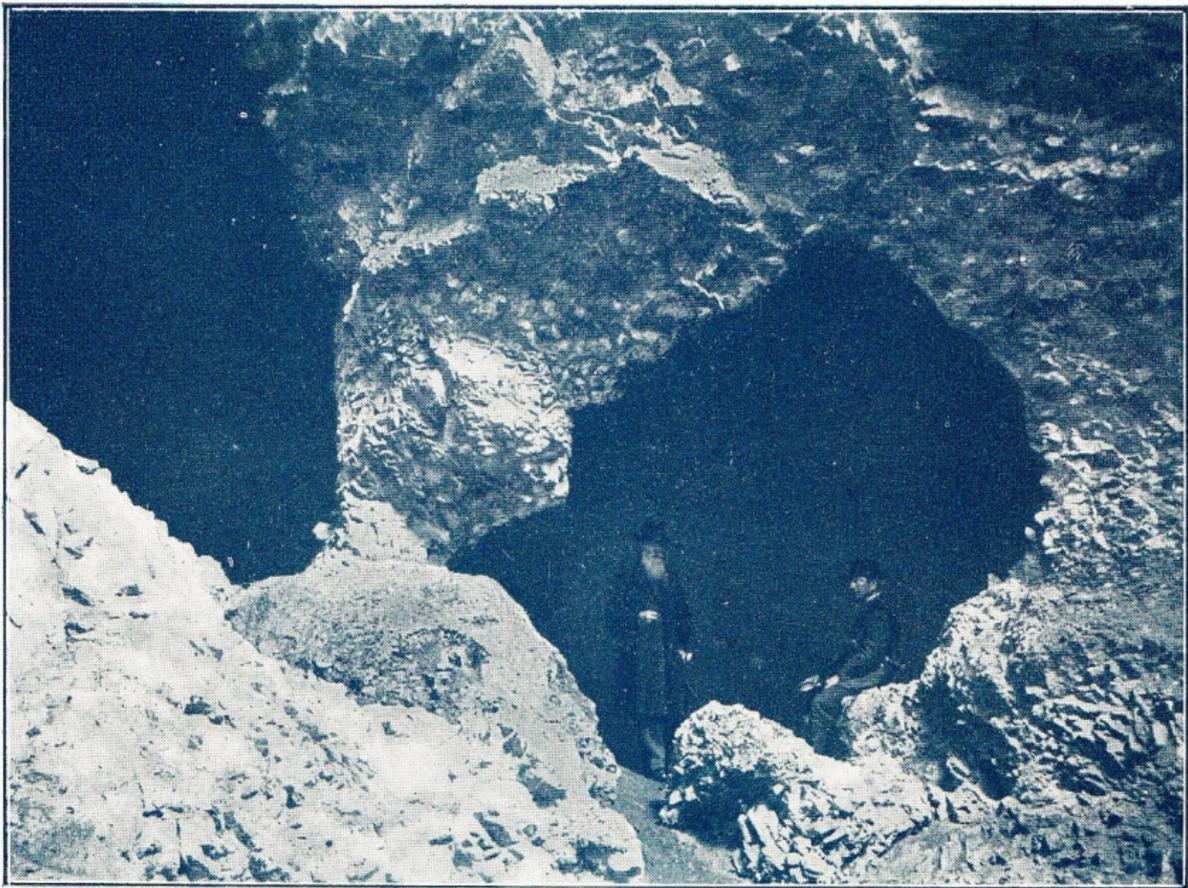


FIG. 61. — Salle d'entrée et un des piliers soutenant la voûte.\*

Revenons au gouffre qui autrefois a été utilisé, paraît-il, comme voie d'accès pour permettre les communications entre la forteresse, qui se trouve à un pas de là, et la ville de Dinant.

Les parois de cette cheminée naturelle montrent nettement, par les vestiges de corrosion et d'érosion qui y sont imprimés, que jadis les eaux courantes s'y précipitaient en cascades en y exerçant leurs actions chimiques et mécaniques, pour s'échapper finalement dans la vallée de la Meuse, par les ouvertures signalées précédemment.

Maintenant, les eaux qui ont creusé l'abîme et les dédales de la caverne se sont enfoncées à des profondeurs plus grandes encore, suivant la loi si générale de l'enfouissement progressif et continu des eaux au sein des calcaires, jusqu'à la disparition complète.

*Le ruisseau souterrain de Dinant.* — A environ 8 kilomètres, à l'est, de la pittoresque petite ville de Dinant, le ruisseau qui, jadis, s'écoulait dans le vallon de Sorinne, pour se jeter dans la Meuse, à deux kilomètres au sud de Dinant, s'engouffre, de nos jours, dans un chantoir qui s'ouvre au pied de la ferme Jauvelant.

Le ruisseau s'évanouit, dans les profondeurs du sol, par de multiples fissures dont son lit est criblé à cet endroit — fissures toutes impénétrables à l'homme — et, après avoir cheminé dans les dédales de galeries souterraines, il revient au jour par plusieurs sources qui s'échelonnent à la base de la superbe falaise rocheuse qui domine la ville de Dinant.

Depuis longtemps, l'une de ces sources, d'un

débit assez important, sourd au milieu d'une des places de l'agglomération ; elle est connue sous le nom de fontaine « Patenier », parce que le petit monument d'où elle jaillit est surmonté d'un énorme buste de l'artiste peintre dinantais de ce nom.

Autrefois, cette source était très généralement utilisée par les habitants pour les besoins de l'ali-

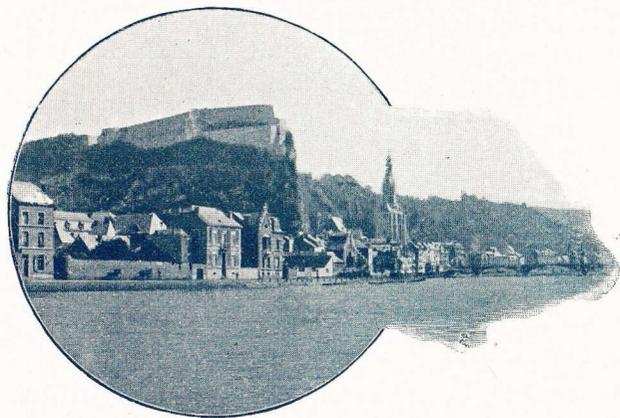


FIG. 62. — Dinant.

mentation, et, de nos jours encore, la population s'en sert pour le même usage.

Montrons ici, brièvement, combien l'étude des rivières souterraines peut être utile au point de vue de la santé publique.

Il y a quelques années, nous déversons un demi-kilog. de fluorescéine (1) au point de disparition

(1) La fluorescéine est une matière verte, d'un très intense pouvoir colorant. Au moyen d'un appareil, nommé le fluoroscope, on peut arriver à la déceler au dix-milliardième en solution dans l'eau.

du ruisseau en question, c'est-à-dire au pied de la ferme Jauvelant. Trois jours après, nous constatons très nettement la présence de la coloration verte à la fontaine « Patenier ». Les eaux de ce ruisseau ont donc mis trois jours pour effectuer le trajet souterrain de 8 kilomètres, à vol d'oiseau, entre son point de disparition et sa sortie par la fontaine « Patenier », trajet infiniment plus long, en réalité, parce que les chenaux du sous-sol ne sont pas rectilignes.

Il est utile de dire aussi qu'en général la rivière souterraine coule avec grande lenteur, parce que son trajet est non seulement tourmenté, mais aussi parce que des siphons et des expansions d'eau intercalés sur son passage retardent considérablement sa marche. Une vitesse de deux à trois kilomètres, en 24 heures, peut être considérée comme normale.

Par conséquent, cette vitesse de translation nous prouve que les eaux n'ont pas eu le temps de se filtrer avant d'arriver à la fontaine « Patenier », et qu'elles peuvent donc véhiculer des éléments nuisibles, pouvant répandre certaines maladies.

De ce fait l'on peut conclure que, si une maladie épidémique venait à se déclarer dans le personnel de la ferme Jauvelant, les eaux qui s'écoulent de cette ferme dans le ruisseau pourraient amener des germes morbides à la source « Patenier », et transmettre ainsi la maladie aux personnes qui utiliseraient les eaux de cette source.

Ce nouvel exemple de contamination des eaux, par voie souterraine, est la répétition de ce que nous avons dit à propos de l'abîme de Comblain-Pont, lorsque nous avons parlé de l'importante

source qui doit être en communication avec ce gouffre, parsemé de cadavres d'animaux.

L'on pourrait citer des cas semblables par centaines, mettant en évidence combien l'étude minu-

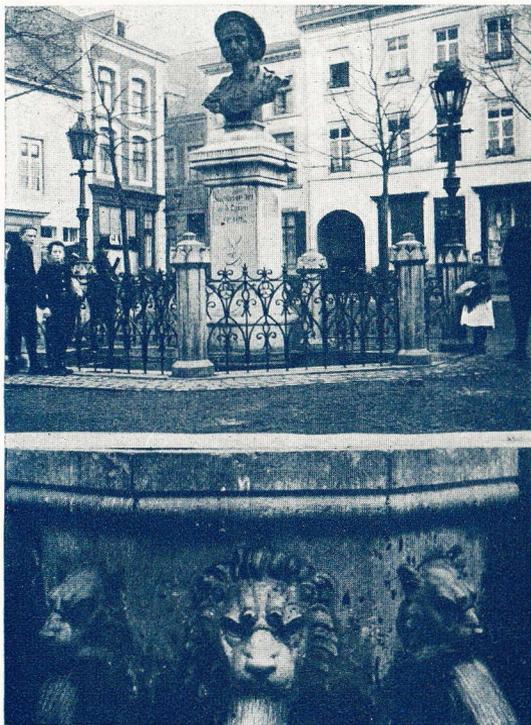


FIG. 63. — La fontaine Patenier.\*

Au-dessus : le monument.

En-dessous : la fontaine au pied du monument.

tieuse des ruisseaux souterrains est nécessaire pour permettre de distinguer les vraies sources, c'est-à-dire celles que l'on peut utiliser pour l'alimen-

tation, de celles nommées fausses sources, non suffisamment filtrées, qui sont à même de transporter des germes de maladies épidémiques.

Ce genre d'étude est donc d'une utilité primordiale pour la santé publique. Ajoutons que si un travail récent (1) a déjà mis en lumière bien des cas de ce genre, il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

*La grotte de Freyr.* — Non loin du château bien connu de Freyr, établi dans un site superbe, au bord de la Meuse, en face d'une grandiose falaise rocheuse des plus mouvementées, et dans un vallon qui débouche dans la vallée de la Meuse, s'ouvre une caverne qui fait partie du domaine de Freyr, propriété de M. le comte de Laubespin.

Cette caverne, située sur le flanc d'un ravin sauvage, est facilement accessible aux touristes ; mais, son ouverture restant clôturée, il est nécessaire de se faire accompagner par le garde particulier du château, qui sert de guide aux visiteurs.

Comme un grand nombre de cavernes, celle-ci a ses légendes, dont l'une, que nous retraçons ici très sommairement, rappelle l'origine de son nom.

Freya, déesse de la cruauté, apprit, un matin, à son réveil, la fuite de son infidèle époux. Désespérée de cette fugue, elle emprunta à son frère Freyr, personnification de la bonté, son épée magique, ainsi que son sanglier enchanté qui, attelé à un char, traversait l'espace avec la rapidité de l'éclair. Elle parcourut ainsi l'univers, pendant des

(1) *Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique.*  
Op.cit.

années, sans cependant parvenir à retrouver son époux. Un soir, brisée de fatigue, elle s'arrêta au bord de la Meuse et découvrit une grotte spacieuse non loin du fleuve. Elle y chercha un refuge et ne tarda pas à s'endormir profondément. Au milieu de la nuit, elle fut réveillée en sursaut par l'arrivée d'une troupe d'hommes armés et de haute stature : c'étaient des Gaulois qui venaient lui voler ses trésors. Son épée enchantée sortit alors toute seule du fourreau et fit mordre la poussière à un grand nombre de malfaiteurs ; les survivants demandèrent grâce. Dans la suite, Freya fut la divinité de la grotte, qu'elle appela Freyr, en souvenir de son frère, le Dieu de la bonté.

On raconte aussi que c'est par une ouverture, permettant à la lumière du jour de pénétrer dans cette caverne, que plusieurs jeunes gens réussirent, au moyen de cordes, à s'y réfugier, pour éviter la conscription de l'Empire.

Enfin, d'après une autre légende, ce serait un chien de chasse qui aurait fait découvrir cette grotte. L'animal poursuivait, paraît-il, un renard dans son terrier, lorsque, tout à coup, l'on entendit un étrange écho de ses aboiements souterrains. L'on se mit alors à élargir ce terrier, pour aller à la recherche du chien, et ainsi l'on reconnut ces galeries.

L'entrée de la grotte, qui s'ouvre dans un endroit solitaire, donne immédiatement accès à une galerie assez spacieuse qui, une trentaine de mètres plus loin, aboutit à une notable excavation. Au centre de cette salle, se dresse une belle stalagmite, en forme de cône évasé, et dont la très curieuse structure rappelle fort bien celle d'une éponge.

Cette stalagmite montre également une série de bourrelets circulaires, qui l'entourent et descendent en gradins, formant ainsi de petits bassins ou gours — sur le mode de formation desquels nous n'avons plus à revenir — dans le genre de ceux que nous avons déjà vus dans diverses cavernes, notamment à Remouchamps et à Goyet. Ces gours ou vasques, ici de petites dimensions, sont parfois à sec ou bien sont remplis d'eau, suivant les saisons, c'est-à-dire en raison de l'absence ou de l'abondance des eaux d'infiltration.

De cette salle partent plusieurs couloirs, dont le plus important se rétrécit bientôt et permet de pénétrer, au moyen d'une échelle, dans une petite cavité sans issue, dont les parois sont décorées de nombreuses cristallisations calcaires.

En reprenant le couloir principal, l'on débouche sous la voûte de la plus vaste salle de la caverne, désignée sous le nom de « Salle à jour », et dont la hauteur atteint environ 16 mètres. Cette salle est d'un charmant effet mystérieux et théâtral, lorsque l'astre du jour darde ses rayons par l'ouverture, en forme de fenêtre, dont sa paroi est percée ; elle nous rappelle les agréables impressions ressenties dans la grande excavation de la grotte de Montfat qui, elle aussi — ainsi que nous le disions précédemment — est remarquable par les effets lumineux qui s'y produisent.

D'après la tradition citée plus haut, ce serait par cette lucarne naturelle que les déserteurs auraient cherché un abri dans les profondeurs de la caverne.

Au centre de cette jolie salle, si poétiquement éclairée, s'élève une imposante colonne formée de

menus débris de roches qui, tombés peu à peu par l'ouverture supérieure, se sont soudés les uns aux autres par les infiltrations calcaires descendues de la voûte : c'est ce que l'on appelle une brèche. A noter encore que des dépôts de cristaux, simulant des cascades figées sur le roc, tapissent les parois de cette salle.

Au delà d'une masse mamelonnée, nous débouchons ensuite dans une autre excavation, assez vaste, dont la voûte s'élève à une dizaine de mètres de hauteur, et dont les parois sont revêtues de gracieuses ornements calcaires, notamment d'une élégante draperie d'une blancheur diaphane.

Il nous reste encore à signaler une mignonne salle — le bijou de la grotte — où se trouvent conservées intactes, dans leurs ravissants détails, de délicates stalactites et des concrétions d'une pureté surprenante.

---

E. Rahir

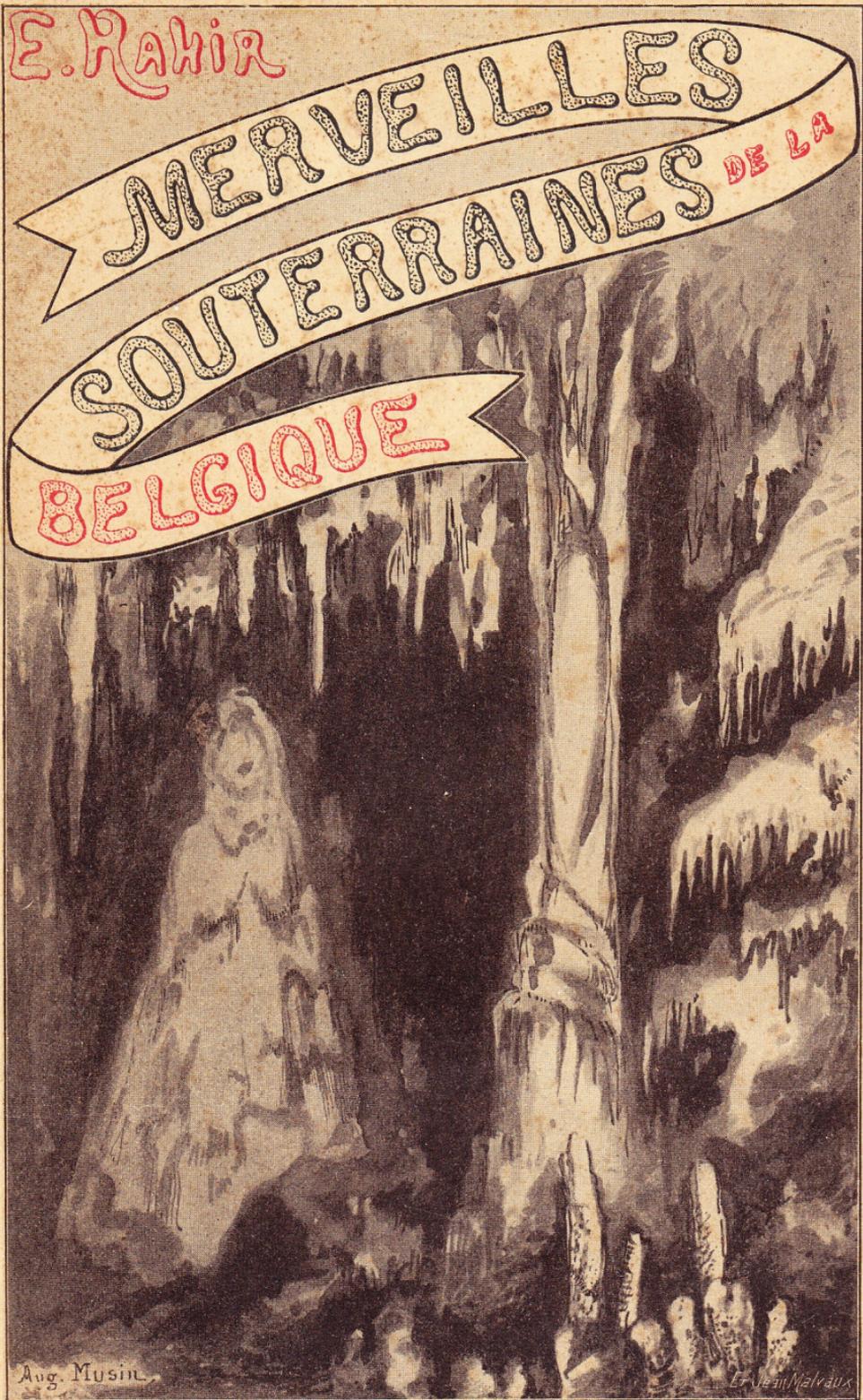
MERVEILLES

SOUTERRAINES DE LA

BELGIQUE

Aug. Musin

Et Jean Malvaux



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Semois pittoresque.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . Fr. 3.50

**Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe.** — *Epuisé.*

**L'Amblève et l'Ourthe** (2<sup>me</sup> édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000<sup>e</sup> et au 160,000<sup>e</sup>. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck  
et E.-A. Martel.*

**Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique.** — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

# MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES  
Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

# TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages
I. — <b>Merveilles souterraines de la Belgique</b> .....	1
II. — <b>Les Crottes de Tilff et de Brialmont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	9
III. — <b>L'Abîme de Comblain-au-Pont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	24
IV. — <b>Le Chantoir-abîme de Xhoris.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	32
V. — <b>La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines.</b> (Vallée de l'Amblève.) .....	37
VI. — <b>La Grotte de Rosée.</b> (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — <b>Le Trou Manto.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	77
VIII. — <b>La Grotte de Coyet.</b> (Vallée du Samson.)	83
IX. — <b>Le Trou d'Haquin.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	91
X. — <b>L'Abîme de Lesves</b> (Trou des Nutons) <b>et son ruisseau souterrain.</b> (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — <b>La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	109
XII. — <b>La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	129
XIII. — <b>Cavernes et abîmes du Pays de Couvin.</b> Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — <b>La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat.</b> (Vallée de la Lesse.) .....	161
XV. — <b>Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort.</b> — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.) .....	179
XVI. — <b>La Grotte de Han</b> .....	201